

FRANKLIN FILMS ET RHAMSA PRODUCTIONS PRÉSENTENT

ZABOU
BREITMAN

PASCAL
ELBÉ

MÉLANIE
BERNIER

MARIE-JOSÉE
CROZE

PASCAL
DEMOLON

SAMUEL
LE BIHAN

CAMILLE
LELLOUCHE

MATHIAS
MLEKUZ

Ma langue au chat

UN FILM DE
CÉCILE TELERMAN



SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES CÉCILE TELERMAN ET XAVIER DAUGREILH D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE XAVIER DAUGREILH IMAGE ANTOINE MONOD SON OLIVIER LEVACON AXEL STEICHEN NILS FAUTH ASSISTANT MISE EN SCÈNE ALAN CORNO DIRECTEUR DE PRODUCTION THOMAS SANTUCCI CASTING PASCALE BEAUDO DÉCORS ANDRÉ FONSNY COSTUMES CAROLINE SPIETH SCRIPTE FRANÇOISE THOUVENOT RÉGISSEUSE GÉNÉRALE FLORENCE TANGUY MONTAGE ELISE FIEVET MUSIQUE ORIGINALE CHRISTOPHE JULIEN PRODUIT PAR MAYA HARIRI JEAN-BAPTISTE DUPONT DÉLÉGUÉS DES PRODUCTEURS CAMILLE CARRY JOFFREY HUTIN PRODUCTION EXÉCUTIVE PATRICE ARRAT UNE PRODUCTION FRANKLIN FILMS RHAMSA PRODUCTIONS EN ASSOCIATION AVEC LES FILMS DE LA GRELUCHÉ EN COPRODUCTION AVEC ORANGE STUDIO FRANCE 2 CINÉMA AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA SCOPE PICTURES ET LA BOËTIE FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE OCS CINÉ+ ET FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET DU CNC RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE VIA SCOPE INVEST DISTRIBUTION FRANCE ET VENTES INTERNATIONALES ORANGE STUDIO

Franklin Films

RHAMSA PRODUCTIONS

2cinéma

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

LA BOËTIE

Les Films de la Greluche

SCOPE

OCS

CINÉ+

france-tv

orange studio

FRANKLIN FILMS et RHAMSA PRODUCTIONS PRÉSENTENT

ZABOU PASCAL MÉLANIE MARIE-JOSÉE PASCAL SAMUEL CAMILLE MATHIAS
BREITMAN ELBÉ BERNIER CROZE DEMOLON LE BIHAN LELLOUCHE MLEKUZ

Ma langue au chat

UN FILM DE
CÉCILE TELERMAN

1h39 – France – 2023 – Scope – 5.1

SORTIE LE 26 AVRIL

DISTRIBUTION

 par **Zinc.**

9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Contact@zinc.fr

RELATIONS PRESSE

I LIKE TO MOVIE

Sandra Corneaux & Lucie Raoult
Tél. : 01 83 81 13 15
sandra@iliketomovie.fr
lucie@iliketomovie.fr



SYNOPSIS

À l'aube de la cinquantaine, Laure ne supporte plus rien : ni son travail, ni son mari Daniel...ni sa vie. Le seul être qui trouve grâce à ses yeux et constitue son seul allié est Max, son chat. Lorsque ses amis de toujours débarquent à la campagne pour fêter l'anniversaire de Daniel et que Max le chat disparaît, Laure disjoncte...et se met à enquêter. Qu'est-il arrivé à Max ? Qui est le coupable ? Laure n'est pas au bout de ses surprises...

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE CÉCILE TELERMAN

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

Mon mari et moi avons une petite maison dans un bled perdu du Sud-Ouest et à défaut de nos enfants qui sont devenus grands, j'y emmène toujours mon chat dont j'avoue être totalement gâteuse, malgré son caractère exécrationnel et sa mauvaise éducation. Un jour, Xavier Daugreilh, un ami scénariste, qui avait passé des vacances avec nous, et assisté à la relation fusionnelle que j'entretiens avec mon chat, m'a appelée pour me faire part de son idée de pitch : que se passerait-il si j'invitais des amis à la campagne et qu'un d'eux écrasait mon chat par mégarde ? Cela remettrait-il en question mon amitié avec lui ? On a gambogé et on s'est dit qu'on tenait peut-être là un bon début et, même, pourquoi pas, un ressort de comédie à suspense.

Sans trop savoir où cela allait nous mener, on a décidé d'écrire, ensemble un scénario... Nous avons déjà le pitch, Il nous fallait une thématique qui reste notre histoire. Peut-être parce que j'étais passée par là, j'ai eu envie de parler des femmes de plus cinquante ans, celles dont les hormones font des leurs et qui sont fatiguées, désenchantées et souvent d'humeur sombre. Ce n'est pas très marrant d'être à ce tournant de la vie où les réalités sociales et biologiques semblent prendre le pas sur les désirs. Pas très réjouissant non plus d'être à ce moment de l'existence où on perd un peu les commandes, et où on se retrouve face à des jeunes femmes de 20 ans qui sont l'image de votre jeunesse enfuie. Mais en même temps, restons mesurés, la ménopause n'est pas une maladie, juste un passage qui, avec du recul et de l'humour, peut donner lieu à des situations cocasses et drolatiques. On peut donc s'autoriser à en parler, sérieusement, mais avec légèreté.

C'EST UN SUJET RAREMENT ÉVOQUÉ SUR LE GRAND ÉCRAN. À VOTRE AVIS, POUR QUELLES RAISONS ?

La cinquantaine est une époque charnière pour les comédiennes. Elles se sentent trop jeunes pour jouer les grands-mères et elles ne le sont plus assez pour jouer les jeunes mariées.

MA LANGUE AU CHAT JOUE SUR DEUX REGISTRES : IL A LA DENSITÉ D'UNE COMÉDIE SOCIALE SUR LES PROBLÈMES DE LA CINQUANTAINE, MAIS SON RESSORT EST PRESQUE CELUI D'UN THRILLER À LA AGATHA CHRISTIE — MÊME S'IL S'AGIT D'UN CHAT ET NON D'UN HUMAIN, IL Y A UN MORT, ET AUTOUR, DES SUSPECTS — À L'ÉCRITURE, CES DEUX REGISTRES ONT-ILS ÉTÉ DIFFICILES À EMBOÎTER ?

Moins que je le pensais. Sans doute parce que ce projet m'excitait beaucoup. Depuis longtemps, je mourais d'envie de faire un thriller, mais à chaque fois que j'en parlais on me rétorquait que mon truc, c'était les films de femmes et que, dans mon intérêt, je devais y rester. Cette histoire de chat écrasé me permettait de franchir enfin la ligne rouge : une femme enquête pour découvrir la vérité sur la disparition de son matou chéri, et quand cette vérité éclate et que les masques tombent, elle en découvre de belles sur le mal-être de ses copains et sur la façon dont ils s'arrangent avec eux-mêmes pour cacher leurs bobos existentiels. Des bobos, qui, tiens donc ! ressemblent curieusement aux siens ! C'est l'éclatement de la vérité sur la mort du chat qui déclenche, chez tous ses protagonistes, une sorte d'urgence à avouer leurs mensonges. C'est le côté burlesque du film. Tout d'un coup, ça justifie l'importance qu'on accorde au matou au début du film.

LA LAURE DU FILM, INTERPRÉTÉE PAR ZABOU BREITMAN, C'EST VOUS ?

Forcément un peu. Mais pas seulement. J'ai aussi beaucoup « chipé » à celles de mes amies qui ont le même âge que moi. La ménopause ne nous a « gratifiées » ni des mêmes symptômes ni des mêmes problèmes, ni non plus des mêmes affres. Moi, par exemple, contrairement à certaines, je n'ai pas eu de bouffées de chaleur. C'était plus épidermique. Je démarrais au quart de tour, j'étais tout le temps très énervée ! Pas tout à fait, quand même, autant que Laure. Quand on écrit une comédie, on force toujours un peu le trait !



POUR DANIEL, LE MARI DE LAURE QUI, PAR CONTRE-COUP, FINIT PAR NE PLUS SE SENTIR TRÈS JEUNE LUI NON PLUS, VOUS AVEZ EMPRUNTÉ À QUI ?

Surtout à mon époux. Comme c'est un être adorable, il ne comprenait pas très bien pourquoi la cinquantaine me rendait si hargneuse et si triste. Il me disait gentiment : « pourquoi trouves-tu cela si grave ? Tu veux encore faire des enfants ? ». Et je lui répondais sur un ton de dog (expression à modifier ?) qu'il ne comprenait rien, que ce n'était pas cela le problème. Je tiens quand même à dire, qu'à ma connaissance, contrairement à Daniel, mon époux n'est jamais allé se faire débloquer le dos chez la voisine ! C'est une péripétie que j'ai inventée pour épicer le scénario et donner du nerf au film ! (rires)

TOUS VOS AUTRES PERSONNAGES ET COUPLES RESPIRENT AUSSI TOUS LE VÉCU : ILS SONT TRÈS BIEN DESSINÉS, ONT UNE RÉALITÉ...

Comme j'aime les gens, je les regarde et les écoute. Sauf pour LES YEUX JAUNES DES CROCODILES, qui était une adaptation du roman de Katherine Pancol, ils constituent toujours la matière première des personnages de mes films. C'est une matière première formidable, parce que vivante, complexe, et toujours renouvelée, chaque être humain étant différent. L'avantage supplémentaire d'écrire à partir de personnes existantes est que cela m'évite de tomber dans les clichés du style : « toutes les femmes de plus de cinquante ans sont vieilles et ridées ». Je prends cet exemple juste pour faire remarquer, en passant, que je trouve ces femmes souvent en meilleur état que les hommes du même âge, parce qu'elles font plus attention à elles (rires), à cause de la pression sociale probablement.

Pour en revenir aux personnages de mon film... Mélanie Bernier incarne une jeune femme vive et débrouillarde d'aujourd'hui, qui n'appartient pas à la même classe sociale que les autres et Samuel Le Bihan, un célibataire un peu paumé, comme on en connaît de plus en plus. Le couple Camille Lellouche / Pascal Demolon est celui, assez classique, de l'homme d'affaires dont la réussite a fasciné une jeune ambitieuse de 25 ans de moins que lui, et qui évidemment a des problèmes de tous ordres avec elle et notamment sexuels. Le couple Marie-Josée Croze / Mathias Mlekuz est celui d'une femme et d'un homme mariés depuis 25 ans, qui ne s'aime plus et ne se supporte plus. Ce couple va sûrement exploser, contrairement à celui de Laure et de Daniel sous l'usure duquel subsiste de la tendresse, de l'attachement, du respect et surtout une vraie envie d'être heureux et de profiter de la vie.

VENONS-EN À VOTRE DISTRIBUTION. POURQUOI ZABOU BREITMAN POUR LE RÔLE DE LAURE ?

Zabou est belle, c'est une immense actrice, elle est extrêmement intelligente et elle a de l'humour. Je n'avais encore jamais travaillé avec elle mais j'ai tout aimé en elle : son talent, sa gentillesse, son esprit, son exigence (elle tire tout vers le haut), sa précision, sa beauté (si photogénique) ...

Je ne pouvais pas rêver mieux que le couple qu'elle forme avec Pascal Elbé. Pascal est mon acteur fétiche. C'est la troisième fois que je tournais avec lui. On se comprend tellement tous les deux qu'entre nous la parole est souvent inutile. Et puis, j'adore son ironie, sa tendresse et ce sous-texte qu'il arrive toujours à mettre dans ses dialogues.

ET LES AUTRES COMÉDIENS ?

J'ai découvert Pascal Demolon. Dans sa façon d'être tout d'un coup, comme ça, un peu perdu, il a, je trouve, quelque chose de Patrick Dewaere. Il y va à fond, de sa voix si spéciale, sans avoir peur de rien. Samuel Le Bihan n'a ni le même timbre de voix, ni le même physique que lui, mais il fonctionne comme lui. J'ai l'impression que tout en travaillant énormément, Samuel s'est beaucoup amusé. Mais en fait, tous les comédiens de la bande, Marie-Josée Croze, Camille Lellouche et Mathias Mlekuz ont tous fait preuve du même plaisir à travailler ensemble. Il s'est avéré aussi que ce sont tous des bourreaux de travail.

ET MAX, LE CHAT ? COMMENT DIRIGE-T-ON UN ANIMAL QUI NE SE DRESSE PAS ?

On s'adapte et on fait preuve de patience (rires) ! Notre Max, qui était beau, mais pas des plus câlins, avait heureusement un péché mignon : il adorait le melon. Dès qu'on voulait qu'il aille quelque part, on en planquait à l'endroit où il devait se rendre. On en mettait même dans ses croquettes ! Ça a marché assez bien, sauf pour une scène, qui se déroulait dans la chambre de Zabou et de Pascal Elbé : il a filé sous le lit. On a attendu une heure dans le silence qu'il ressorte. Comme je ne pouvais pas m'offrir le luxe de dépassements, j'ai failli laisser tomber et perdre ma bonne humeur. La prochaine fois, je ferai un casting et je choisirai un matou sociable et affectueux.

QUEL GENRE DE RÉALISATRICE PENSEZ-VOUS ÊTRE ?

Je sais ce que je veux, mais je ne suis ni directive et ni, encore moins, autoritaire. Je pense que tout, ou presque, se joue en amont du tournage. Quand je rencontre un comédien, je fais des lectures avec lui. Si tout se passe bien dès ce moment-là, en général, tout ira bien plus tard. Pour ce film, ayant déjà travaillé avec Pascal, Mathias et Samuel, et ayant eu de belles rencontres avec Zabou, Mélanie, Camille et l'autre Pascal (Demolon), je suis arrivée sur le tournage, assez tranquille. Et d'ailleurs, mises à part certaines séquences avec l'indomptable Max, tout s'est formidablement bien passé. Il a régné sur le plateau un bel esprit de troupe. Et ce ne sont pas des paroles en l'air.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

À Colonzelle qui est un joli petit village de la Drôme, à côté de Grignan. À l'exception de Zabou, tous les comédiens logeaient à Grignan dans le même hôtel. Comme nous étions en plein confinement, il n'a été rouvert que pour eux, ce qui a sans doute contribué à la fusion de toute la troupe. Il se trouve aussi que beaucoup de comédiens se connaissaient. Zabou avait souvent travaillé avec Pascal (Elbé) qui lui-même avait déjà tourné avec Mathias ; Samuel avait déjà tourné avec Marie José et avec l'autre Pascal (Demolon) qui lui-même... C'était comme une ronde : c'était joyeux et c'était plaisant à voir et à vivre.



SON TITRE MALICIEUX L'ANNONCE, MA LANGUE AU CHAT EST UN FILM DE DIVERTISSEMENT. MAIS AU-DELÀ, QU'AVEZ-VOUS VOULU DIRE ET À QUI ?

Je l'ai fait pour tout le monde, mais surtout pour les gens de ma génération, pour leur dire que, même si l'horloge a tourné, et que beaucoup d'entre eux ne se reconnaissent plus dans le monde actuel, ils ont encore des choses délicieuses à vivre et des bons moments à passer avec leurs proches, et que l'âge n'a pas grand-chose à voir avec l'amour et l'amitié.

MA LANGUE AU CHAT EST UN FILM CHORAL. POURQUOI AFFECTIONNEZ-VOUS TANT CE GENRE POURTANT SI DIFFICILE À RÉUSSIR À CAUSE DU NOMBRE DE PERSONNAGES À FAIRE EXISTER ?

Pour moi, la vie n'aurait aucun sens si je la passais seule ou seulement à deux. Il faut qu'autour de moi, ça vibre, ça échange, ça s'engueule, ça aime, etc. Je crois que je serais bien incapable de concevoir mes films autrement que j'appréhende la vie. C'est du travail, évidemment. Avant d'être satisfait, on a écrit 22 versions du scénario de MA LANGUE AU CHAT ! « Cent fois sur le métier... » disait le poète. Mais à la fin, quel grand bonheur ! (rires).

ENTRETIEN AVEC

ZABOU BREITMAN

VOUS NE CONNAISSIEZ PAS CÉCILE TELERMAN. QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS SON PROJET ?

Son sujet. C'est rare de voir des films qui traitent avec autant de simplicité d'un sujet aussi complexe que la ménopause.

Dès les premières lignes, j'ai compris qu'il avait été écrit par une femme intelligente, sensible et pleine d'humour, qui savait de quoi elle parlait et pourquoi elle en parlait. J'étais d'autant plus emballée que j'ai pensé que MA LANGUE AU CHAT est le genre de films qui pourraient contribuer à ce qu'un jour, les femmes de plus de quarante ans aient autant de rôles à l'écran que les hommes de cet âge et plus.

Quand j'ai fait la connaissance de Cécile, j'ai rencontré un être exquis, avec ces grands « petits plus », qui s'appellent la gentillesse et la générosité. Depuis qu'il m'est arrivé de tourner avec des cinéastes dont les vertus ne sont pas exactement conformes à celles qu'ils prônent dans leurs histoires, ce sont des qualités qui comptent beaucoup pour moi (rires).

LE FILM S'INTITULE MA LANGUE AU CHAT...

C'est une de ses grandes surprises. Son titre laisse croire qu'on va tomber sur une comédie ludique, et on s'aperçoit qu'en réalité, toute cette histoire de chat n'est au fond qu'une « couverture » ou un alibi, comme on voudra, pour pouvoir aborder, avec de la drôlerie et de la cocasserie, un sujet qui ne prête pas forcément à rire, celui de la ménopause et aussi, en arrière-plan, celui des relations humaines.

Ce petit mélange des styles et des thèmes aurait pu déboucher sur un scénario bancal ou bourratif. Or, il est bien fichu. Je n'ai pas arrêté de le dire à Cécile qui, invariablement, me répondait en riant : « La construction, c'est mon truc ! ».

Ce que j'aime aussi dans son scénario, c'est qu'il en profite pour rappeler à quel point l'amitié vraie et sincère est un des meilleurs antidotes contre le doute et la fatigue psychologique et cela, avec un naturel fou, sans démonstration ni exagération.

QU'EST-CE QUI VOUS A TOUCHÉE DANS VOTRE PERSONNAGE DE LAURE ?

Qu'elle existe, telle que Cécile l'avait écrite : une femme complexe, qui a assumé jusque-là tous les côtés de sa vie (amoureuse, maternelle, amicale et professionnelle) et qui, à cette période de son existence où elle se sent sans doute plus fragile - parce que même si ça ne se voit pas, elle comprend bien que quelque chose commence à la quitter - prend assez incompréhensiblement le parti de camper sur ses positions. Laure donnait beaucoup de grain à moudre.

VOUS ÊTES-VOUS RECONNUE EN ELLE ?

Elle était assez bien écrite pour que j'ai envie de la jouer, mais en fait, elle ne me ressemble pas. Je ne suis pas du genre à faire ce que personne ne me demande de faire, et surtout pas, ensuite, d'attendre des autres de la gratitude pour le mal que je me donne pour eux. Franchement, je ne crois pas être d'aussi mauvaise foi ! (rires).

POUR CE FILM, VOUS RETROUVIEZ UN DE VOS PARTENAIRES PRÉFÉRÉS, PASCAL ELBÉ. POURQUOI AIMEZ-VOUS TOURNER AVEC LUI ?

Pascal est un homme et un acteur brillant, pudique, délicat et fantaisiste. Il est un mélange équilibré de réflexion et d'intuition. Parfois, il vous dit des choses auxquelles vous ne vous attendez pas et dont vous ne savez pas absolument pas d'où il les sort. Il a un grand sens de l'humour aussi et, quand il réalise, c'est un grand directeur d'acteurs. Je l'ai rencontré sur son film, JE COMPTE SUR VOUS, et ne l'ai plus jamais perdu de vue. On travaille ensemble dès que l'on peut. Il fait partie de ces comédiens qui vous poussent vers le meilleur. Jouer avec lui un délice.

COMMENT LE TOURNAGE S'EST-IL PASSÉ POUR VOUS ?

Le mieux possible, étant donné les circonstances puisque nous avons tourné en plein confinement. Tout était fermé dans la région, excepté un hôtel, à Grignan, où toute l'équipe s'est installée, sauf moi. J'avais choisi un Airbnb voisin où, contrairement à mes petits camarades, je pouvais prendre mes repas à l'heure qui me convenait. On a eu de la chance : personne n'est tombé malade. Autre truc pas marrant non plus : le mistral. En mai, il souffle très fort dans la Drôme, fait un boucan d'enfer et est glacé. Il nous a bien enquinés. Mais je dois dire que rien n'a réussi à entamer la bonne humeur de notre petite troupe, ni les désagréments du confinement, ni le souffle glacé du mistral. On s'est même bien éclaté.

AUCUN « COUAC » DONC, DANS CE FILM CHORAL ?

Mis à part Max, le chat, qui n'était pas facile et nous en a fait voir de toutes les couleurs, aucun. Cécile a aussi le don des distributions : elle avait rassemblé une bande de joyeux drilles. Malgré la gravité du sujet de sa comédie, on a beaucoup ri. Marie Josée Croze, Pascal Demolon, Mélanie Bernier, Camille Lellouche, Florence Muller, à qui j'ai d'ailleurs offert un rôle dans mon prochain film...on s'est tous bien entendus. Et il y a eu d'autant moins de problèmes que Cécile aime ses acteurs. Tous ses acteurs. Elle fait attention à la manière dont elle les éclaire et les cadre. L'attention qu'un réalisateur porte à ses acteurs joue beaucoup sur l'ambiance des tournages.

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS ÉTONNÉE ET RAVIE DANS CE FILM ?

Qu'avec un sujet aussi délicat et intime que la ménopause, et un chat « récalcitrant », Cécile ait réussi un film joyeux, solaire et vrai sur les adultes d'aujourd'hui.



ENTRETIEN AVEC

PASCAL ELBÉ

TOUT POUR PLAIRE, EN 2004, QUELQUE CHOSE À TE DIRE, EN 2009, ET MAINTENANT, MA LANGUE AU CHAT... POURQUOI AIMEZ-VOUS TELLEMENT TOURNER AVEC CÉCILE TELERMAN ?

Parce que j'aime ce qu'elle est, ce qu'elle dit et ce qu'elle pense. Comme elle ne triche pas et ne ment pas, avec elle, on sait toujours à quoi s'en tenir. Et puis nous avons tous les deux une certaine communauté de pensée : on se fiche en rogne pour les mêmes raisons (en général, devant les horreurs et les injustices du monde) et on rit des mêmes choses. Comme elle est d'un naturel joyeux, travailler avec elle est un réel plaisir. Et puis, je suis très sensible à la musique de son écriture.

J'ai été vraiment heureux qu'elle me propose de la suivre, une nouvelle fois, dans son nouveau film, avec ce personnage de Daniel, qui me séduisait bien.

EN QUOI ?

Il me donnait du grain à moudre ! Daniel est un personnage riche et complexe. L'arrivée de la cinquantaine lui a donné quelques inquiétudes et en même temps, l'a privé de certaines de ses certitudes. Il a beau aimer sincèrement sa femme comme au premier jour, il a quand même besoin d'être rassuré, lui aussi, comme elle, sur son pouvoir de séduction. Et quand il a mis le doigt dans le pot de confiture, il réalise à sa grande surprise qu'il est prêt à mentir comme un arracheur de dents pour sauver la face. Cela s'appelle la mauvaise foi, un truc dont j'use parfois dans la vie avec délice, mais que j'adore encore plus quand je peux la jouer en toute impunité, c'est-à-dire quand c'est pour de faux, dans mes rôles ! (rires)

VOUS VOUS ÊTES SENTI PROCHE DE DANIEL ?

En dehors de ce petit travers, pas du tout. Je ne crois pas que je pourrais demander à une femme de m'épouser et lui jurer fidélité.

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRIS QUE CÉCILE AIT CHOISI D'ABORDER, DANS SON FILM, LE THÈME DE LA MÉNOPAUSE ?

Oui et non.

Oui, parce que, la ménopause est un sujet épineux, rarement traité à l'écran, à cause de sa nature même et surtout du manque de candidates pour l'évoquer : d'une façon générale, les actrices — qui jouent avec leur image — évitent ce sujet qui relève de leur intimité. On peut les comprendre !

Et non, parce que je connais le sens de l'humour et de l'auto-dérision de Cécile, son cran aussi et surtout, sa simplicité.

EN SOMME, LES QUALITÉS QU'IL VOUS AVAIT FALLU POUR ÉCRIRE ET RÉALISER ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE...

Oui, un peu, en précisant qu'ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE a sûrement été moins l'expression de mon cran (supposé), que celle de mon rapport à la vérité. Je ne suis pas du genre cachotier. Comme Cécile, je suis même pour qu'on dise les choses, tout droit, sans biaiser, et qu'on ne dissimule ni ses bobos ni ses doutes.

Quand, dans son film, Cécile évoque les désagréments liés à la ménopause, c'est peut-être pour que ce sujet, encore considéré de nos jours comme sensible, le soit moins, mais c'est sûrement aussi parce qu'elle pensait qu'il pouvait être, parallèlement, un bon vecteur de comédie. (rires)

POUR CORSER ET EN MÊME TEMPS, INSUFFLER DE LA LÉGÈRETÉ ET DE LA DRÔLERIE À SON PROPOS, CÉCILE L'A INCLUS DANS UNE HISTOIRE BÂTIE SUR LA RÉOLUTION D'UN MYSTÈRE À PROPOS DE LA MORT D'UN CHAT. VOUS QUI ÊTES AUSSI SCÉNARISTE, QUE PENSEZ-VOUS DE CE TRAVAIL DE TISSAGE ?

Il y a longtemps que Cécile avait envie de sortir de son étiquette de spécialiste de comédies de mœurs et de faire un film de genre, un polar ou un thriller. Elle a saisi l'occasion. Le scénario n'a pas dû être aisé à écrire : c'est difficile de panacher les genres dans un même film, sans que l'un ne prenne le pas sur l'autre. Xavier Daugreilh, son co-auteur, et elle, ont fait un boulot de dentelière. Mais le résultat est là : Le film a du ressort et une couleur.

MALANGUE AU CHAT EST UN FILM CHORAL. EN TANT QU'ACTEUR, AIMEZ-VOUS LE PRINCIPE DE CES FILMS ?

Si c'est juste un « mezzé » pour réunir des talents et faire un « coup » avec une belle affiche et pas grand-chose derrière, ça ne m'intéresse pas, mais si c'est pour passer deux mois avec une bande d'acteurs qu'on aime et qu'on estime,

à raconter une histoire qui vous intéresse, vous fait rire ou vous bouleverse, comme c'était le cas avec ce nouveau film de Cécile, alors là, je réponds présent. J'adore revoir des films comme UN ÉLÉPHANT, ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT d'Yves Robert, ou NOUS NOUS SOMMES TANT AIMÉS d'Ettore Scola : j'ai l'impression qu'on me prend par la main pour aller passer deux heures avec des copains.

DANS MA LANGUE AU CHAT, VOUS AVEZ EU DES SCÈNES AVEC MAX, LE MATOU DU FILM. EST-IL COMMODE DE JOUER AVEC UN CHAT ?

Non seulement ce n'est pas commode, mais c'est pénible. Parce qu'un chat, même dressé, n'obéit pas. En tous cas, Max ne voulait jamais faire ce qu'on lui demandait. Il a exigé de tous une patience folle. J'ai admiré celle de Cécile.

CERTAINES SCÈNES ONT-ELLES POSÉ UN PROBLÈME PARTICULIER À L'ACTEUR QUE VOUS ÊTES ?

Hormis celles avec le chat, dont on devait attendre le bon vouloir, honnêtement, aucune n'a été compliquée. Cécile savait ce qu'elle voulait et on était une équipe très soudée. Heureusement d'ailleurs, parce que comme nous avons tourné en pleine période de confinement, à part notre hôtel, tout était fermé. Tournage, repos, repas, on a passé tout notre temps ensemble. Le terme « film choral » a ici pris tout son sens.

C'EST LA QUATRIÈME FOIS QUE VOUS TOURNIEZ AVEC ZABOU BREITMAN...

Je connais Zabou depuis 2014 où je l'avais engagée pour jouer dans JE COMPTE SUR VOUS, mais je l'admire depuis plus longtemps encore. C'est une très grande actrice, qui tire ses partenaires vers le haut. J'adore aussi sa petite musique quand elle joue la comédie. Ça a été un bonheur de la retrouver.

VOUS ÊTES COMÉDIEN, SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR. QUAND, SUR UN FILM, VOUS NE FAITES QUE L'ACTEUR, CELA VOUS DÉMANGE-T-IL PARFOIS D'INTERVENIR ?

Cela dépend. Lorsque j'estime qu'un tournage a été mal préparé, que, par exemple, la caméra, n'est pas placée au bon endroit, les choses sont parfois compliquées. Mais quand je suis dans une grande complicité avec la réalisatrice, comme c'est le cas avec Cécile, qu'on a beaucoup parlé et répété en amont de la phase plateau, je suis d'une docilité absolue. Les tournages prennent des allures de vacances.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE FILM ?

C'est une radiographie, intelligente et divertissante de notre société. Impossible de ne pas se reconnaître dans tous ses personnages de quinquas, à travers tous les petits arrangements qu'ils s'imposent pour continuer à avancer, et aussi ces façons qu'ils ont de chercher, où ils le peuvent, un second souffle pour essayer de vivre au mieux, le second volet de leur vie. J'ai aimé ce film parce qu'au fond, il parle de nous, avec drôlerie, bienveillance et recul. Ce recul qui permet souvent de ré-enchanter le quotidien.



LISTE ARTISTIQUE

Laure	Zabou Breitman
Daniel	Pascal Elbé
Magali	Mélanie Bernier
Ariane	Marie-Josée Croze
Arnaud	Pascal Demolon
Yvan	Samuel Le Bihan
Pauline	Camille Lellouche
Martin	Mathias Mlekus

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Cécile Telerman
Scénario original	Cécile Telerman et Xavier Daugreilh
D'après une idée originale de	Xavier Daugreilh
Directeur de la photographie	Antoine Monod
Montage	Élise Fievet
1er assistant réalisateur	Alan Corno
Chef décorateur	André Fonsny
Costumes	Caroline Spieth
Maquillage	Charlotte Desnos et Bénédicte Trouvé
Coiffure	Frédéric Zaïd et Rodolfo Zubizarreta Dago
Scripte	Françoise Thouvenot
Directrice de casting	Pascale Beraud
Musique originale	Christophe Julien
Son	Olivier Le Vacon
Directeur de production	Thomas Santucci
Superviseur de post-production	Abraham Goldblat
Producteur exécutif	Patrice Arrat
Un film produit par	Maya Hariri et Jean-Baptiste Dupont
Distribution France	Orange Studio par Zinc.